

DOSSIER



Cet article est issu du dossier

«Robert Mugabe, l'ancien guérillero anticolonialiste qui avait fait du Zimbabwe son royaume»

[Voir tout le sommaire \(/dossiers/robert-mugabe-lancien-guerillero-anticolonialiste-qui-avait-fait-du-zimbabwe-son-royaume/\)](/dossiers/robert-mugabe-lancien-guerillero-anticolonialiste-qui-avait-fait-du-zimbabwe-son-royaume/)

POLITIQUE

Zimbabwe : Robert Mugabe, un leader qui dérange

06 septembre 2019 à 16h41

Par Jeune Afrique

Mis à jour le 12 novembre 2019 à 15h31



Les grands ténors africains des années 1960 sont morts, âgés ou dépassés. Les nouveaux venus des années 1970 n'ont pas marqué leur époque. Aujourd'hui, Mugabe s'affirme comme homme d'État et apporte à l'Afrique une dimension qui lui a souvent fait défaut, le réalisme politique.

DANS CE DOSSIER



Robert Mugabe, l'ancien guérillero anticolonialiste qui avait fait du Zimbabwe son royaume

[Voir tout le sommaire \(/dos...](/dos...)

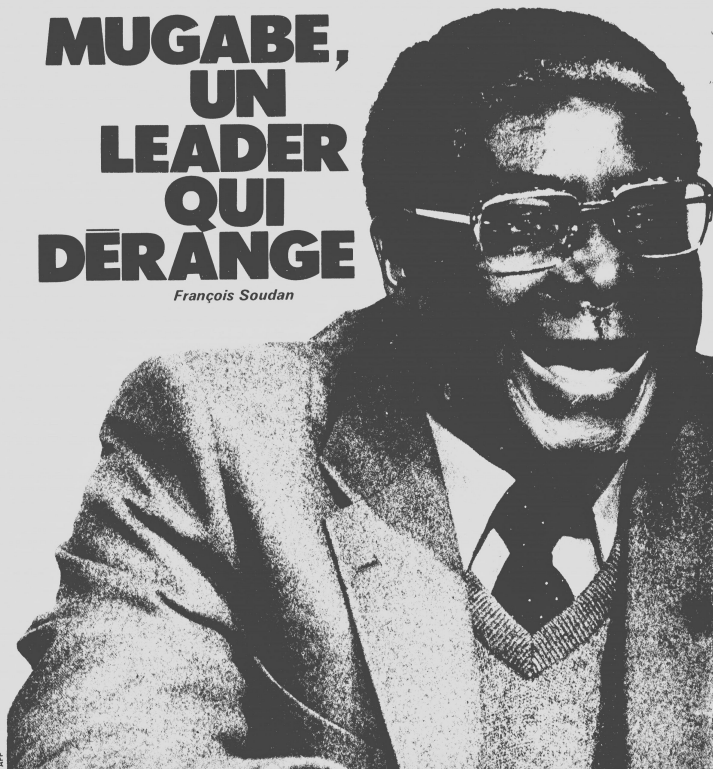
- > Achille Mbembe : « Pour Robert Mugabe, la violence était indissociable de la politique » (</mag/829150/politique/achille-mbembe-en-afrique-robert-mugabe-netait-pas-un-paria/>)
- > L'adieu du Zimbabwe et de l'Afrique à Robert Mugabe (</829475/politique/ladieu-du-zimbabwe-et-de-lafrique-a-robert-mugabe/>)

ZIMBABWE

Les grands ténors africains des années soixante sont morts, âgés ou dépassés. Les nouveaux venus des années soixante-dix n'ont pas marqué leur époque. Aujourd'hui, Mugabe s'affirme comme homme d'Etat et apporte à l'Afrique une dimension qui lui a souvent fait défaut, le réalisme politique.

MUGABE, UN LEADER QUI DÉRANGE

François Soudan



**PAS DE DOUTE, ROBERT GABRIEL MUGABE, L'INCLASSABLE,
DÉRANGE**



AUCUN LEADER AFRICAIN NE CONCENTRE COMME LUI AUTANT D'EXPÉRIENCES ET NE PEUT, COMME LUI, EN TIRER AUTANT DE LEÇONS

ZIMBABWE (suite)

La propagande marxiste nous était précieuse en temps de guerre. Elle ne l'est plus

Ponty de l'Afrique australe. Il y décroche son diplôme d'instituteur et ses condisciples d'alors s'appellent Oliver Tambo (actuel président de l'ANC), Robert Sobukwe (le fondateur du PAC) ou Gatscha Buthelezi, le leader Zoulou du Natal.

A Fort Hare, il rencontre des membres — juifs pour la plupart — du Parti communiste sud-africain qui lui font lire le *Manifeste* de Marx et l'*Impérialisme* de Lénine. Mais il préfère alors Gandhi, qui le fascine, et se rend chaque jour à la messe.

1955 : il revient en Rhodésie, à Gwelo, où il enseigne à l'école primaire. Mal payé, sentant le souffre-côté hiérarchie à cause de ses idées « humanistes », attiré aussi par la comète Kwame Nkrumah, Robert Mugabe postule — et obtient — un poste de professeur au collège Saint-Mary de Sekondi Takoradi, au Ghana. Il y restera deux ans, le temps d'épouser Sarah Hayfron, la fille d'un technicien agricole, d'approcher l'Osagyefo et de se lier avec le futur président du Malawi, Hastings Banda. Les deux hommes se sont, depuis, brouillés, le Malawi étant le seul Etat africain à conserver des relations diplomatiques avec la République sud-africaine.

La suite : son retour en Rhodésie en 1960, son entrée en 1963 à la ZANU dirigée par Ndabaningi Sithole, ses dix années de prison (1964-1974), la

mort aussi, en 1966, de son seul enfant atteint à six ans d'une encéphalite et aux obsèques duquel il n'eut pas le droit d'assister, l'exil mozambicain et l'insurrection armée font partie de la face connue, publique de sa vie.

Une vie qui concentre, intègre, digère vingt années d'indépendances africaines : Mugabe a vécu l'illusion du panafricanisme à la Nkrumah, il a connu la violence de la présence blanche, il a compris — sa rupture avec Banda fut à cet égard déterminante — le piège des libertés néocoloniales et du capitalisme sauvage ; mais il a vu aussi, au Mozambique, les erreurs d'une socialisation hâtive, l'émergence d'une bureaucratie de gauche, la chute dramatique de la production économique. Il a mené enfin, dans un climat de déchirements internes et de règlements de comptes entre factions, cinq années de lutte armée. Aucun leader africain ne concentre comme lui autant d'expériences et ne peut, comme lui, en tirer autant de leçons.

Le premier bilan, pour Robert Mugabe, se résume en trois mots : la nécessité du réalisme politique. Toute son action, depuis six mois, est marquée par l'absence totale de dogmatisme, de carcan, de modèle. Cela surprend, cela dérange. Ce réalisme, quand il est poussé à l'extrême, ressemble parfois à du cynisme. Ainsi, Mugabe ne cache pas que le même mouvement pendulaire qui lui a fait désertter les églises —

« la religion m'était utile quand il fallait que je croie à quelque chose pour oublier les misères de ma vie. Ce n'est plus nécessaire. » — l'en-

traîne aujourd'hui à oublier une bonne partie du marxisme qu'il affichait autrefois. « La propagande marxiste, dit-il, nous était précieuse en temps de guerre. Elle ne l'est plus, maintenant que la paix est venue. »

Sa politique économique (voir encadré) qui reprend dans les grandes lignes le plan établi en 1978 par les collaborateurs de Ian Smith et insiste sur une augmentation du taux de croissance plutôt que sur une redistribution des richesses est significative de ce réalisme. La manière, aussi, dont il a su exploiter l'affaire Tekere — son ministre du Travail

accusé du meurtre d'un fermier blanc — est également exemplaire. En le faisant inculper, Mugabe baillonne l'aile dure de son parti — celle qui lui reproche de « vendre la Rhodésie aux Blancs » —, tend la main au frère ennemi de la ZAPU, Joshua Nkomo, dont Tekere était l'un des plus violents pourfendeurs, et rassure une communauté blanche réduite à 195 000 âmes, qu'il ne veut, à aucun prix, voir quitter en masse le pays comme cela s'est passé, en 1975, en Angola et au Mozambique.

Car le réalisme, chez Robert Mugabe, est accompagné d'un sens aigu de l'opportunité politique. Ainsi, en matière d'affaires extérieures, a-t-il jusqu'ici refusé aux Soviétiques, mais aussi à l'ensemble des pays de l'Est européen, l'autorisation d'ouvrir une ambassade à Salisbury. Ce n'est pas que Robert Mugabe ait une aversion particulière pour Moscou, même si l'Union soviétique a toujours joué la carte Nkomo, même si, pour son grand retour au Zimbabwe en janvier 1980, aucun représentant des pays socialistes n'était venu l'accompagner à l'aéroport de Maputo. Simplement, il attend, et il l'a dit, que les « camarades du Kremlin » aient autre chose à lui proposer que des Kalachnikov dont il regorge, des camions militaires dont il ne saurait que faire, ou des conseillers économiques dont la compétence — ou la faculté d'adaptation aux réalités

Tout cela avait été bien préparé par le nouvel ambassadeur du Zimbabwe

POUR L'INSTANT, C'EST VERS L'OCCIDENT QUE ROBERT MUGABE SE TOURNE

zimbabwéennes — reste hypothétique.

Pour l'instant, c'est vers l'Occident que Robert Mugabe se tourne : près de 800 délégations commerciales (américaines, britanniques, japonaises, allemandes, françaises et sud-africaines) ont été invitées du 1^{er} au 5 septembre à la grande foire de Salisbury. Le stand de la multinationale minière Lonrho — l'un des soutiens financiers de Joshua Nkomo — voisinaît avec celui du trust américain du chrome Union Carbide qui a, lui, longtemps courtisé Robert Mugabe. Mais si les firmes occidentales s'intéressent de très près au Zimbabwe, leurs gouvernements semblent se cantonner dans une prudente méfiance. Car Mugabe, là aussi, dérange. Comme si personne n'arrivait, en sa présence, à se départir d'une étrange impression de malaise : que veut-il ? Ne risque-t-il pas, brusquement, de se jeter dans les bras des Soviétiques une fois la manne occidentale recueillie, une fois résorbé son million de chômeurs, et reconstruire son économie ?

Son séjour américain de la fin août a été significatif à cet égard : applaudissements enthousiastes aux Nations unies, petits fours, champagne et congratulations à la Maison Blanche, tout cela avait été remarquablement préparé par le nouvel ambassadeur du Zimbabwe à Washington, Kenneth Towsey, qui se trouve être... l'ancien représentant de Ian Smith aux Etats-Unis. Mais pas d'augmentation de l'aide prévue : 50 millions de dollars sur deux ans, alors que le plan Kissinger de 1976, parlait, lui, d'un milliard ! Il est vrai que 1980 et 1981 sont aux USA, en RFA et en France des années électorales, et que la Grande-Bretagne s'enfonçait chaque jour un peu plus dans la crise économique. Une période, en somme, où l'on est peu enclin à dépenser quelques dollars de plus pour un pays dont les électeurs occidentaux connaissent à peine le nom.

Robert Mugabe devra donner dans l'austérité. Il aurait pourtant bien besoin de cet argent supplémentaire pour franchir ce qui se dresse devant lui comme le principal obstacle : la formation de la future armée.

Un plan réaliste



Plantation de haricots. Un socialisme « adapté ».

Présenté début juillet par le ministre des Finances Enos Nkala, le budget zimbabwéen illustre parfaitement la ligne réaliste prônée par Robert Mugabe « Adapter le socialisme aux besoins spécifiques du pays. » Il s'agit, en fait, d'une reprise légèrement retouchée du « plan Muzorewa » établi en 1978 par les experts de Ian Smith.

Le taux de croissance prévu pour 1981 est de 10 %, ce qui devrait permettre de créer 100 000 emplois nouveaux. Cette forte croissance sera assurée grâce aux nombreux investissements attendus, essentiellement dans le secteur minier. Les sociétés étrangères pourront rapatrier 25 % de leurs profits, 25 % devront être réinvestis et 50 % reviendront au gouvernement sous forme de taxes.

Les dépenses militaires seront diminuées de moitié. Par contre l'éducation, le logement et la santé verront leur budget multiplié par deux.

Dans le domaine agricole, une aide massive sera accordée aux fermiers blancs dont les exploita-

tions sont jugées « rentables » — c'est-à-dire 30 % d'entre eux — les autres, pour la plupart très largement endettés, devront rentabiliser seuls leurs terres. Un fonds d'aide aux paysans africains sera créé, dans le but de les inciter — sans pour autant les obliger — à se regrouper au sein d'exploitations collectives.

Ce plan budgétaire, très détaillé deux heures et demi de lecture pour Enos Nkala devant le Parlement — a été élaboré en grande partie par l'homme de confiance de Robert Mugabe dans le domaine économique : le ministre du Plan, Bernard Chidzero, 53 ans, un ancien d'Oxford et de Harvard, qui était, il y a quelques mois encore secrétaire général adjoint de la conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED).

Au cours d'une récente déclaration, Bernard Chidzero a estimé le coût global d'un plan de développement susceptible de « régler définitivement les poches de sous-développement » à 4 milliards de dollars.

POUR L'ENSEMBLE DE L'AFRIQUE AUSTRALE, LA RÉUSSITE DE ROBERT MUGABE EST UNE NÉCESSITÉ CAPITALE

ZIMBABWE (suite)

→ Côté officiers blancs, le problème ne se pose plus après la démission, en juillet, du général Peter Walls : 60 % des gradés européens ont quitté le pays ou sont sur le point de le faire, pour s'enrôler sans doute dans l'armée sud-africaine.

Côté ex-guérilleros la question est beaucoup plus cruciale. Trente mille d'entre eux (les deux tiers appartenant à l'armée de Robert Mugabe et le reste étant fidèle à Joshua Nkomo) sont, depuis plus de huit mois, confinés dans des camps de rassemblement, l'arme au pied et de plus en plus nerveux. Or les effectifs de la nouvelle armée ont été fixés à neuf bataillons, soit 10 000 hommes. Les vingt mille autres devant théoriquement retourner à la vie civile dans le cadre de projets ruraux communautaires. Mais les premiers tatonne-

ments de l'« opération Seed » (Soldiers Employed for Economic Development) se sont heurtés au refus des *boys* qui n'ont pas voulu abandonner leurs armes. Il a fallu, dans certains cas, employer la force pour leur faire quitter les *assembly points*. D'autres affrontements —

**Trente mille
guérilleros
appartiennent
à l'armée
de Mugabe.
Le reste...**

peut-être beaucoup plus sanglants — ne sont pas à exclure.

Pour l'ensemble de l'Afrique australe, la réussite de Robert Mugabe est une nécessité capitale. L'important pour l'instant n'est pas d'établir des camps de guérilleros de l'ANC du côté de Bulawayo ou de Beitbridge, cela ne ferait qu'entraîner le Zimbabwe dans une guerre qu'il n'a pas les moyens de soutenir.

L'objectif primordial est de faire échec au projet de « *constellation d'Etats* » élaboré par Pieter Botha et ses amis : une sorte de marché commun de l'Afrique australe sous domination économique totale de Pretoria. Cette « consas » aboutirait à paralyser toute velléité d'opposition politique au régime blanc.

Riche, exportateur de minerais, de produits agricoles, le Zimbabwe

Mugabe et Nkomo en 1976. Du temps de la lutte commune.



**CE 'SOCIALISTE VISCÉRAL', QUI CROIT PROFONDÉMENT QUE,
POUR ÊTRE CRÉDIBLE, IL FAUT ÊTRE NON-ALIGNÉ, SERAIT-IL UN
NOUVEAU LEADER POUR L'AFRIQUE ET LE TIERS MONDE ?**

peut aider les pays qui l'entourent à se désenclaver de la « tentation blanche ». Tel était d'ailleurs la signification du message de Samora Machel lors de sa visite à Salisbury : « *Nous avons besoin de vous.* »

Immense responsabilité que celle qui pèse sur les épaules de ce Robert Gabriel Mugabe. Cet homme, « *socialiste viscéral* » comme il le dit, qui croit profondément que, pour être crédible, il faut être non-aligné, serait-il un nouveau leader pour l'Afrique et le Tiers monde ? A l'heure où les anciens « chefs » — Senghor, Houphouët, Nyerere, Castro — vieillissent et perdent de leur charisme, où personne dans la génération des chefs d'Etat des années soixante-dix ne semble capable de prendre la relève, ceux qui connaissent le mieux Robert Mugabe et qui ont toujours cru en lui, tels Andrew Young ou David Owen, le pensent.

Mais Robert Mugabe n'est pas pressé. Quand il doit prendre une décision importante, raconte l'imagier populaire, il s'assied dans un fauteuil de cuir, écoute un disque shona ou un vieux succès de ses chanteurs préférés, Bing Crosby, Elvis Presley, Pat Boone, et se rappelle cette phrase qu'il répétait chaque jour de ses dix années de prison : « *Seule l'impatience est contre-révolutionnaire.* » □

Telle était la signification du message de Samora Machel : « Nous avons besoin de vous. »

JEUNE AFRIQUE — N° 1027 — 10 SEPTEMBRE 1980 25

Pour Sally, la lutte continue



Sally Mugabe. Une actrice de premier plan.

Il y a six mois encore, personne ou presque ne la connaissait. Aujourd'hui, chacun a vu son visage sur le petit écran ou entendu sa voix aux micros des meetings. Aucun doute, Sally Mugabe est devenue une actrice de premier plan dans la vie du Zimbabwe. Qu'on le veuille ou non, cette femme de 47 ans n'est pas à l'image de ces épouses discrètes, effacées, attentives, qu'affectionne le monde volontiers mysogine des hommes politiques. « *Je ne suis toujours partie aux côtés de mon mari. Je ne vais pas devenir son ombre sous prétexte qu'il est maintenant Premier ministre.* »

Député du Mashonaland-ouest, membre du comité central de la ZANU et secrétaire d'Etat à la Condition féminine, Sally Mugabe a connu ses premières passions politiques dans le Ghana des années cinquante. C'est à Accra, en effet, que Sarah Hayfron a vu le jour dans une famille de la petite bourgeoisie Ashanti. Très jeune, elle fréquente les meetings hostiles du parti de Kwame Nkrumah, à qui elle voue une véritable dévotion. A seize ans, Sally est blessée au cours d'une bagarre avec des militants rivaux.

En 1959, alors qu'elle termine ses études d'infirmière, elle rencontre Robert Mugabe, l'un de ces africains attirés par l'expérience ghanéenne et qui enseigne dans la petite ville de Sekondi. Elle l'épouse en 1961 et le suit à Salisbury.

En 1964, Mugabe est arrêté et Sally, contrainte à l'exil, se réfugie à Londres. Elle ira vivre ensuite à Dar es-Salam, d'où elle anime le mouvement des femmes de la ZANU. Dix ans plus tard, en 1974, elle retrouve à Lusaka son mari, libéré des grôles de Ian Smith. « *Je t'ai vu, l'espace d'une seconde, avant de m'évanouir de bonheur.* » Tous deux s'installent alors à Maputo (Mozambique). Sally court de meetings en camps d'entraînement, apprend le portugais et le swahili.

Vient enfin la victoire et le retour à Salisbury. Avec Terrai Nhongo, épouse du commandant en chef de la ZANLA et ministre de la Jeunesse et des Sports, Sally Mugabe est la seule femme du gouvernement. « *C'est insuffisant, souligne-t-elle, il faudra que nous nous battions.* »

Il lui reste, pourtant, un coin de rêve à réaliser : « *Aller au cinéma, une seule fois, avec Robert. Cela ne nous est jamais arrivé.* » □

À LIRE AUSSI

- › Le corps de Mugabe rapatrié au Zimbabwe en milieu de semaine (/826460/politique/le-corps-de-mugabe-rapatrie-au-zimbabwe-en-milieu-de-semaine-prochaine/)

LIRE LES AUTRES ARTICLES DU DOSSIER



[Voir tout le sommaire \(/dossiers/robert-mugabe-lancien-guerillero-anticolonialiste-qui-avait-fait-du-zimbabwe-son-royaume/\)](#)

« Robert Mugabe, l'ancien guérillero anticolonialiste qui avait fait du Zimbabwe son royaume »

- › **Achille Mbembe** : « Pour Robert Mugabe, la violence était indissociable de la politique » (/mag/829150/politique/achille-mbembe-en-afrique-robert-mugabe-netait-pas-un-paria/)
- › **L'adieu du Zimbabwe et de l'Afrique à Robert Mugabe** (/829475/politique/ladieu-du-zimbabwe-et-de-lafrique-a-robert-mugabe/)
- › **Zimbabwe : Robert Mugabe sera finalement enterré avec les « héros » de la nation** (/828992/politique/zimbabwe-robert-mugabe-sera-finalement-entere-avec-les-heros-de-la-nation/)
- › **[Édito] Robert Mugabe, un président en noir et blanc** (/825678/politique/edito-robert-mugabe-un-president-en-noir-et-blanc/)
- › **Robert Mugabe, l'ancien président du Zimbabwe, est mort** (/825159/politique/robert-mugabe-lancien-president-du-zimbabwe-est-mort/)
- › **Zimbabwe : Robert Mugabe sera enterré en début de semaine prochaine dans son village, annonce sa famille** (/828253/politique/zimbabwe-le-pays-demarre-son-hommage-national-a-robert-mugabe/)

- > [Le corps de Robert Mugabe quitte Singapour pour le Zimbabwe \(/827848/politique/le-corps-de-robert-mugabe-quitte-singapour-pour-le-zimbabwe/\)](#)
- > [Le corps de Mugabe rapatrié au Zimbabwe en milieu de semaine \(/826460/politique/le-corps-de-mugabe-rapatrie-au-zimbabwe-en-milieu-de-semaine-prochaine/\)](#)
- > [Zimbabwe : l'économie sous Mugabe en quelques chiffres \(/825415/economie/zimbabwe-leconomie-sous-mugabe-en-quelques-chiffres/\)](#)
- > [Robert Mugabe : « Nous lutterons par les armes jusqu'à l'indépendance » \(/825631/politique/robert-mugabe-nous-lutterons-par-les-armes-jusqua-lindependance/\)](#)
- > [Zimbabwe-France : quand Valéry Giscard d'Estaing épaulait les Blancs de Rhodésie \(/mag/494247/politique/zimbabwe-france-quand-valery-giscard-destaing-epaulait-les-blancs-de-rhodesie/\)](#)
- > [Zimbabwe : octobre 1980, la première interview de Robert Mugabe à Jeune Afrique \(/495646/politique/zimbabwe-la-premiere-interview-de-robert-mugabe-a-jeune-afrique/\)](#)
- > [Zimbabwe : en 1980, la « nouvelle guerre » de Robert Mugabe \(/825683/politique/zimbabwe-en-1980-la-nouvelle-guerre-de-robert-mugabe/\)](#)
- > [Zimbabwe : quand Robert Mugabe publiait une tribune dans JA \(/825758/politique/tribune-zimbabwe-afrique-australe-quel-combat/\)](#)
- > [Zimbabwe - Robert Mugabe en 1992 : dure sera la chute \(/825728/politique/zimbabwe-robert-mugabe-en-1992-dure-sera-la-chute/\)](#)
- > [\[Édito\] Zimbabwe : Bob et Robert \(/825740/politique/edito-zimbabwe-bob-et-robert/\)](#)
- > [Théâtre : Robert Mugabe, une tragédie qui se joue aussi à New York \(/168474/politique/th-tre-robert-mugabe-une-trag-die-qui-se-joue-aussi-new-york/\)](#)
- > [Zimbabwe : Robert Mugabe, l'homme qui n'aimait pas les Blancs \(et inversement\) \(/227844/politique/zimbabwe-robert-mugabe-l-homme-qui-n-aimait-pas-les-blancs-et-inversement/\)](#)
- > [Zimbabwe : 16 ans après la réforme agraire, quels espoirs au pays de Mugabe ? \(/mag/354299/societe/zimbabwe-16-ans-apres-reforme-agraire-espoirs-pays-de-mugabe/\)](#)
- > [\[Vidéo\] Zimbabwe : Robert Mugabe, un habitué des formules choc \(/825880/politique/video-zimbabwe-robert-mugabe-un-habitué-des-formules-choc/\)](#)
- > [Zimbabwe : le vieux lion Mugabe, la panthère Grace et le crocodile Mnangagwa \(/mag/494272/politique/zimbabwe-le-vieux-lion-mugabe-la-panthere-grace-et-le-crocodile-mnangagwa/\)](#)
- > [Zimbabwe : grandeur et déchéance de « Comrade Bob » \(/mag/494262/politique/zimbabwe-grandeur-et-decheance-de-comrade-bob/\)](#)
- > [Épitaphe pour Mugabe \(/mag/496542/politique/epitaphe-pour-mugabe/\)](#)

<https://jeuneafrique.us2.list-manage.com/subscribe?u=6f73d53fb63e8c665c4e3800d&id=9e88e09281>

Newsletter : déjà 250 000 inscrits !

Recevez chaque jour par email,
les actus Jeune Afrique à ne pas manquer !

Entrez votre adresse mail ici

Je m'inscris

- Recevoir des informations de Jeune Afrique
 Recevez les offres des partenaires de Jeune Afrique



COMMUNIQUÉ

Adetikopé : Une plateforme industrie logistique pour transformer l'industrie zimbabwaise

SUR LE MÊME SUJET

Zimbabwe

- > **[Chronique] Emmerson Mnangagwa encore pire que Robert Mugabe ?** (/1171837/politique/chronique-emmerson-mnangagwa-encore-pire-que-robert-mugabe/)
- > **Zimbabwe : quand Bob Marley et Robert Mugabe célébraient l'indépendance de la dernière colonie européenne d'Afrique** (/230362/politique/zimbabwe-18-avril-1980-bob-marley-et-mugabe-c-l-brent-l-ind-ependance-de-la-derni-re-colonie-europ-enne-d-afrique/)
- > **Burkina Faso, Sénégal... Le semencier Limagrain se cherche une place en Afrique de l'Ouest** (/1135320/economie/semences-limagrain-seed-co-fertile-alliance/)

Politique

- > **Tunisie : arrestation de Nabil et Ghazi Karoui à Tebessa** (/1224510/politique/tunisie-arrestation-de-nabil-et-ghazi-karoui-a-tebessa/)
- > **Sénégal : Jamra, censeurs ou lanceurs d'alerte ?** (/1223082/politique/senegal-jamra-censeurs-ou-lanceurs-dalerte/)
- > **Rama Yade : « L'échec américain en Afghanistan, un avertissement sérieux pour le Sahel »** (/1223157/politique/rama-yade-lechec-americain-en-afghanistan-un-avertissement-serieux-pour-le-sahel/)

Robert Mugabe

- > **[Édito] Deux ou trois choses que je sais de BBY, par François Soudan** (/1170303/culture/edito-deux-ou-trois-choses-que-je-sais-de-bby-par-francois-soudan/)
- > **[Chronique] Emmerson Mnangagwa encore pire que Robert Mugabe ?** (/1171837/politique/chronique-emmerson-mnangagwa-encore-pire-que-robert-mugabe/)
- > **Zimbabwe : quand Bob Marley et Robert Mugabe célébraient l'indépendance de la dernière colonie européenne d'Afrique** (/230362/politique/zimbabwe-18-avril-1980-bob-marley-et-mugabe-c-l-brent-l-ind-ependance-de-la-derni-re-colonie-europ-enne-d-afrique/)



PROPOSÉ PAR UGHE

Lancement du Conseil Consultatif AI pour soutenir la mission de l'Université Health Equity

JEUNE AFRIQUE DIGITAL

L'abonnement 100% numérique

consultable sur smartphone, PC et tablette



Profitez de tous nos contenus
exclusifs en illimité !

theafricareport

By



(https://www.theafricareport.com/?utm_source=jeunefrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

TOUTE L'ACTUALITÉ DE L'AFRIQUE ANGLOPHONE

Analyse, débats, expertises... Pour comprendre l'Afrique de demain et d'aujourd'hui

EXCLUSIVE – US proposes Libya vote ending in September 2022 to salvage roadmap

> (https://www.theafricareport.com/122644/exclusive-us-proposes-libya-vote-ending-in-september-2022-to-salvage-roadmap/?utm_source=jeunefrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

What's really behind Zimbabwe's POLAD scheme: Power or democracy?

> (https://www.theafricareport.com/120279/whats-really-behind-zimbabwes-polad-scheme-power-or-democracy/?utm_source=jeunefrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

Nigeria: New wave of Covid Delta hits the country's economic outlook

> (https://www.theafricareport.com/121352/nigeria-new-wave-of-covid-delta-hits-the-countrys-economic-outlook/?utm_source=jeunefrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_20202&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

DÉCOUVRIR ([HTTPS://WWW.THEAFRICAREPORT.COM/](https://www.theafricareport.com/))
 THEAFRICAREPORT.COM UTM_SOURCE=JEUNEFRIQUE.COM&UTM_CAMPAIGN=MEA_TAR_SUR_JA_JANVIER_20202&UTM_MEDIUM=REFERRAL&UTM_CONTENT=WIDGET_FOOTER_MOBILE

Dans l'actualité

Moïse Katumbi (/personnalites/moise-katumbi/) - Kais Saïed (/personnalites/kais-saied/) - Assimi Goïta (/personnalites/assimi-goita/) - Laurent Gbagbo (/personnalites/laurent-gbagbo/) - Opération Barkhane (/tags/operation-barkhane/)

Pratique > Applis mobile (/applications-mobiles/) > Fils RSS (/page-rss/) > Newsletters (<http://eepurl.com/1n5wT>)

RETROUVEZ JEUNE AFRIQUE SUR

RECEVEZ NOTRE NEWSLETTER JE M'INSCRIS ([HTTP://EEPURL.COM/1N5WT](http://eepurl.com/1n5wT))

([HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/JEUNEFRIQUE1](http://www.facebook.com/jeunefrique1))

([HTTP://TWITTER.COM/JEUNE_AFRIQUE](http://twitter.com/jeune_afrique))

([HTTP://WWW.PINTEREST.COM/JEUNEFRIQUE/](http://www.pinterest.com/jeunefrique/))

([HTTP://WWW.LINKEDIN.COM/COMPANY/JEUNE-AFRIQUE](http://www.linkedin.com/company/jeune-afrique))

([HTTP://INSTAGRAM.COM/JEUNEFRIQUE](http://instagram.com/jeunefrique)) (/PAGE-RSS/)

Qui sommes-nous ? (/qui-sommes-nous/) Contacts (/contacts/) Recrutement (<https://recrutement.jeunefrique.com>) Appels d'offres (/landing/appels-doffres/)

Espaces Partenaires (/espace-partenaires/) Conditions générales d'utilisation (/cgu-cgv/) Aide (FAQ) (/faq-globale-generale/) Gérer mes cookies © Jeune Afrique 2021, tous droits réservés